



LA COMMÉMORATION DU CENTENAIRE
DE LA NAISSANCE DE ROLAND
BARTHES, SUIVI DE *BARTHES AU MIROIR
DE GIDE* : UN ASPECT DE L'HISTOIRE
LITTÉRAIRE.

CLAUDE BERNIOLLES

« [...] L'origine de l'œuvre, ce n'est pas la première influence, c'est la première posture : on copie un rôle, puis, par métonymie, un art : je commence à produire en reproduisant celui que je voudrais être. Ce premier vœu (je désire et je me voue) fonde un système secret de fantasmes qui persistent d'âge en âge, souvent indépendamment des écrits de l'auteur désiré. L'un de ses premiers articles (1942) portait sur le *Journal de Gide* ; l'écriture d'un autre (*'En Grèce'*, 1944) était visiblement inspiré des *Nourritures terrestres*. Et Gide a eu une grande place dans ses lectures de jeunesse : [...] protestant, ayant le goût des 'lettres' et jouant du piano, sans compter le reste, comment ne se serait-il pas reconnu, désiré dans cet écrivain ? L'Abgrund gidien, l'inaltérable gidien, forme encore dans ma tête un grouillement tête. Gide est ma langue originelle, mon Ursuppe, ma soupe littéraire. »

Fragment - « *Abgrund* » in *Roland Barthes par Roland Barthes*¹

Le journal *Libération*² célébrant à sa façon le centenaire de la naissance de Roland Barthes, écrivait ceci : « *Qui ne parle pas de lui ces temps-ci ? Personne. Surtout, qui ne l'évoque pas comme un modèle ? [...] Il est aujourd'hui comme hors du débat. Barthes, c'est un peu Newton : on peut difficilement être contre [...]* » ; le journal, ajoutant quelque chose de son crû : « *Roland Barthes, une figure devenue totémique* » (en France). Présentation quelque peu dithyrambique, mais remarquable aussi de par l'aspect *novateur* des articles : celui de Sandra Laugier (wittgensteinienne distinguée), mais aussi l'article de Marielle Macé, toutes deux réhabilitant l'approche pseudo-biographique de Barthes, et renouvelant du coup la réflexion

¹ Les références au *Roland Barthes par Roland Barthes* étant nombreuses ici, on notera l'ouvrage R.B/R.B.

² Le journal *Libération* du jeudi 12 novembre 2015 (le 12 novembre 1915 étant le jour de la naissance de Roland Barthes).

sur l'histoire littéraire. Marielle Macé dit par exemple : « *une vie (celle d'un auteur) ne saurait être dissociée de ses formes : de ses manières, de ses espaces, de son apprêt, car ces formes sont encore des idées* » ; « *je crois que Barthes pour sa part, ajoutait-elle, était très sensible au sérieux de cette question des formes de la vie ... formes, subtiles, d'un genre de vie, casuistique de l'existence, éthique [...]* et parmi ses manières d'être, regardait 'comment aménager son quotidien pour écrire vraiment ?' ».

Quant à Sandra Laugier, c'était la même insistance sur la *réalité* en tant que telle et « *les détails* » qui constituent la vie, indissociables, mais en même temps indépendants du mode d'écriture chez Barthes, qui permettaient de comprendre ses écrits. Un troisième article, plus dans la veine du *Barthes linguiste et sémiologue* qu'on connaît, complétait le panorama. « *Barthes est multiple* écrivait Thomas Clerc, *mais au cœur de sa démarche il y a un fétichisme du langage qui ne l'a jamais quitté [...]* De ce point de vue, *l'aventure du signe, s'avère une puissante machine pour défaire le pouvoir qui réside au cœur de la société de masse à laquelle [il] s'intéressa dans ses fameuses Mythologies [...]* » Cela dit, par un art extraordinaire du contre-pied (propre à faire réfléchir chacun – surtout l'intelligentsia « intoxiquée » par Barthes), il ajoutait : « *Pour ma part, il me fallait me détacher de l'intellectualisme de Barthes en devenant écrivain, ce que j'ai exprimé dans L'homme qui tua Roland Barthes*³ [...] »

Mais l'on n'a pas attendu le centenaire de la naissance de Barthes pour s'intéresser au « modèle ». En matière littéraire, comme en matière vinicole, il y a des années de très bons crus. Ainsi de l'année 2009, où paraît le numéro du *Magazine Littéraire* : « *Barthes refait signe* »⁴ (en janvier), suivi d'un numéro sur Gide (qui nous intéresse donc au premier chef), intitulé : « *Gide, le plus moderne des classiques* » (en mars)⁵ ; 2009 est l'année aussi où Tiphaine Samoyault commence à

³ Thomas Clerc, précisant : « [j'ai voulu] confronter son personnage à des valeurs – violence, burlesque, obscénité, outrance – auxquelles son esthétique trop délicate répugnait. Le drame de Barthes fut son inaptitude à la bêtise ; c'est un drame élégant [...] »

⁴ Dossier sur Roland Barthes, comportant plusieurs inédits, enquêtes, entretiens, photographies.

⁵ Dossier sur André Gide également très intéressant, comportant plusieurs articles et photographies.

écrire sa volumineuse biographie sur Roland Barthes⁶ biographie qui nous servira souvent ici de lanterne... Notre biographe en appelle à la notion de *biographèmes* par exemple dans sa méthode d'analyse dont Barthes a pu parler comme de « *quelques détails, quelques goûts, quelques inflexions* »⁷ auxquels se réduisait la vie de l'écrivain biographié « aimé », ces biographèmes étant « *anamnèse factice* » selon les mots du *Roland Barthes par Roland Barthes*.

On comprend alors que les biographèmes que Barthes utilise à propos de Gide, Sartre, Sollers ou autres penseurs écrivains, ne sont que le reflet de ses goûts personnels... Façon d'envisager les choses, qui est précieuse pour éclairer les rapports de Barthes avec Gide, tels que l'histoire littéraire les profile. Tiphaine Samoyault s'est intéressée d'abord à la voix de Barthes, « le trait biographique le plus constant sa voix est devenue sa marque, son monogramme », a-t-elle pu noter subtilement. « *Le timbre grave et doux enveloppe le discours, lui donne des inflexions musicales ; pour Barthes, tout est beaucoup affaire de justesse et de timbre. Aimer le XIXème siècle et les classiques, s'éprouver sentimental et romantique, c'est une chose, mais être sensible aux langages actuels, c'en est une autre [...]* » ; attitude de par les contradictions, susceptible par ailleurs d'induire chez celui qui écoute, comme on comprend, un « sentiment d'imposture ».

Puis, c'est l'anecdote suivante enregistrée dans le détail par notre biographe, qui en dit long sur le caractère et l'éthique de Barthes : « *Écoutant un jour un présentateur clore une émission sur lui par 'Et maintenant les enfants, fini le XIXème siècle' ! Barthes note aussitôt après sur une fiche : 'Oui, je suis du XIXème siècle. Et raccroche à cela toute mon excessive sensibilité (qui ne se voit jamais), mon homologie aux romans de ce siècle, mon goût de sa langue littéraire. Ce qui fait que je suis pris dans un paradigme atroce ; d'un côté 'moi' (le moi intérieur, inexprimé), l'imaginaire affectif, les peurs, les émotions, l'amour, la foi intraitable en une éthique de la délicatesse, de la*

⁶ Cf. *Roland Barthes – biographie* (720 pages) parue en Janvier 2015 au Seuil- collection Fiction&Cie ; biographie qui est exemplaire, à tiroirs multiples, en raison de l'ouverture des archives de Barthes qui ont 100 ans (photo).

⁷ In la préface de *Sade, Fourier, Loyola* (1971). Roland Barthes a pu définir les biographèmes dans *La Chambre Claire*, comme suit : « *J'aime certains traits biographiques qui, dans la vie d'un écrivain, m'enchantent à l'égal de certaines photographies ; j'ai appelé ces traits des « biographèmes ».*

douceur, de la tendresse, la conscience déchirante que cette éthique est insoluble, aporique (que voudrait dire faire « triompher » la douceur ?), et de l'autre, le monde, la politique, la notoriété – la modernité, le XXème siècle . » (Ce qui donne à son œuvre sa puissance de préfiguration pour aujourd'hui écrit avec quelque optimisme Tiphaine Samoyault).

A lire la profession de foi qu'on vient de voir, il y a tout (ou presque) du Barthes qu'on aime, ou au contraire, qu'on déteste. Chez Gide, plus classique, tout est compliqué aussi, mais en même temps plus clair ! (Parce que semble-t-il, il n'a pas craint le scandale !)

Que le fragment qui reconnaisse la dette de Barthes à l'égard de Gide soit intitulé « *Abgrund* » signifie beaucoup, écrit Tiphaine Samoyault : « *le mot désigne en allemand ce qui est archéologiquement le plus au fond, mais renvoie premièrement à l'abîme, au précipice⁸ ... ce que Barthes reconnaît d'abord, c'est qu'il a voulu être lui (Gide)* ». C'est cet « *Abgrund gidien, l'inaltérable gidien, la langue originelle de Barthes* » tel qu'on le voit dans le fragment, qui fonde sa « *personnalité de base* » (Nous rejoignons ici sous un certain rapport, ce que nous disait Marielle Macé des formes subtiles de vie qui touchent *le genre ou régime de vie* et non pas l'écriture de l'écrivain).

Citant les « *Notes sur André Gide et son Journal* » en 1942 de Roland Barthes écrites au sanatorium, dans le style⁹ même des fragments du R.B/R.B plus tard pièce maîtresse pour notre analyse (car il s'agit là autant du portrait de Gide que de l'autoportrait de Barthes), Tiphaine Samoyault relève ceci : « (A propos de la mobilité de pensée de Gide) : *Il s'explique, se livre, se rétracte délicatement ou bien s'affirme avec courage, mais n'abuse le lecteur sur aucun de ses changements* » ; (et à propos du classicisme) : *'Gide [dit] : Il n'y a pas d'œuvre d'art sans raccourcis'. Cela ne va pas sans une première obscurité, ou trop grande simplicité, qui fait dire aux gens*

⁸ « *Abgrund* » que Tiphaine Samoyault décline en note comme suit : il semblerait que pour l'emploi du terme, Barthes se réfère principalement à Maître Eckhart, et qui correspond à la « *Déité* », au « *Désert* », « *l'abîme insondable qu'on n'atteint par aucun raisonnement, par aucune distinction* ».

⁹ Notes à caractère fragmentaire, spontané, écrit en marge de sa lecture de Gide.

médiocres 'qu'ils ne comprennent pas'. En ce sens, les Classiques sont les grands maîtres de l'obscur, voire de l'équivoque, de la prétention du superflu (ce superflu dont est si friand l'esprit vulgaire)...Obliger à penser tout seul, voilà une définition possible de la culture classique [...]». Un peu plus loin, Tiphaine Samoyault réfère à l'analyse de l'Américaine Susan Sontag pour qui « la langue même de Barthes porte la marque du gidisme »¹⁰. Ainsi qu'on le voit, Barthes et son modèle ont les mêmes affinités électives à l'égard de la littérature.

Mais pourquoi ne penser qu'à Gide, direz-vous, alors qu'on connaît l'influence de Jean-Paul Sartre sur Barthes à partir d'une certaine date (début des années 50)¹¹ ? le modèle Sartre éloignant le modèle Gide comme on le voit dans la biographie. Oui, pourquoi Gide aujourd'hui ? Parce que je suis d'une génération qui a aimé les *Nourritures terrestres* : «...Nathanaël, je t'apprendrai la ferveur !» (au même titre du reste que le *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche) ce qui n'est plus exactement le cas de la génération actuelle. Et parce que je crois aussi que Gide fut le germe primitif de la pensée profuse, contradictoire, profonde, parfois aussi provocatrice de Barthes... Pour nous donc, quoi observer dans le miroir de Gide ? Sinon, d'un côté l'aspect extra littéraire, la posture de l'homme, son régime de vie ((Barthes est ce jeune homme qui a eu la maladie et la convalescence pour séjour, écrivait par exemple dans son article Marielle Macé) ; et de l'autre, « la copie de l'œuvre » (non plus celle de la vie).

Sous le premier aspect celui de l'homme, nous aidant de la baguette du sourcier (qui lève au contact de la ressemblance avec Gide), on remarque dans l'Album de famille du R.B/R.B (appelé *imaginaire d'images*), le « ça » de son corps, son hérité aussi : pas de père chez Barthes et père disparu très tôt chez Gide,

¹⁰ Susan Sontag écrit : « Gide a fourni à Barthes le modèle patricien d'un écrivain souple, multiple ; jamais criard ni vulgairement indigné ; généreux...avec ce qu'il faut d'égoïsme, incapable de se laisser profondément influencer [...] » in *L'Écriture même. A propos de Barthes*, Christian Bourgois, 1982.

¹¹ C'est ce qui ressort d'un entretien de Barthes (l'année 1975) avec Norman Biron pour Radio Canada : « J'ai débarqué dans la vie intellectuelle tout de suite après la Libération de Paris, au moment où l'écrivain qu'on lisait, celui qui montrait le chemin, qui apprenait le langage nouveau, c'était Sartre. ». Dans R.B/R.B, Barthes affirme du reste que « sa manière d'écrire s'est formée à un moment où l'écriture de l'essai tentait de se renouveler, grâce à des notions philosophiques et politiques. (Sartre en plein) ».

amour exclusif de la mère chez Barthes comme aussi chez Gide, puis chez ce dernier, l'amour-tendresse pour sa cousine Madeleine Rondeaux qu'il épouse mariage non consommé, puis chez tous deux, l'amour des garçons. « *Il parlait du désir. Il écrivait Il jouait du piano, du Schumann* », dit Barthes à propos de Gide. Même passion pour la pratique et les tempos lents du piano chez les deux hommes (le romantique Schumann en particulier), et une expérience de l'approche du désir par l'homosexualité et l'amour pur à travers la figure maternelle de la femme qu'elle soit mère ou épouse similaire.

Sous un autre rapport, il est amusant de constater le même *habitus* chez Barthes et chez Gide : on lit dans le fragment *La Papillonne* : « *manger une prune* » de la même façon qu'on voit Gide « [*manger*] *une poire* » à la brasserie Lutélia (fragment *L'écrivain comme fantasme*)... Mais également, touchant à *l'intimité* de Barthes : ennui, solitude, lassitude, fatigue, ou encore le goût du « retraits » contracté en partie au sanatorium où il est resté si longtemps en cure, affinités de tempérament que l'on rencontre chez Gide, qui faisait des séjours en montagne pour soigner quand il était adolescent des signes de tuberculose. On ne s'en rend plus compte aujourd'hui, la tuberculose a été la grande maladie du début du XX^{ème} siècle, qui touchait toutes les classes de la société.

Sous le deuxième aspect, celui de *l'écriture de Roland Barthes*, on lit à fleur du texte dans plusieurs fragments du R.B/R.B, l'influence directe de Gide ; par exemple, dans « *Phases : Intertexte Gide, Genre (l'envie d'écrire)* », à rapprocher de la façon dont Gide mentionnait souvent dans son *Journal* son programme de travail ; ou autre fragment significatif, celui intitulé *Du fragment au journal* : « *...le but de tout ceci n'est-il pas de se donner le droit d'écrire un 'journal' ? Ne suis-je pas fondé à considérer tout ce que j'ai écrit comme un effort clandestin et opiniâtre pour faire réapparaître un jour, librement, le thème du 'journal' gidien ?* » ; autre exemple encore, le fragment *Forgeries* où on lit : « *j'écris classique* ». Puis, nous aidant du bâton de l'aruspice ¹²

¹² Image que j'emprunte au S/Z de Barthes, qui définit là sa méthode de lecture des textes, sous l'aspect de fragments de phrases appelés *lexies*. Dans R.B/R.B, Barthes présente les choses comme suit : « *Dans S/Z, la lexie*

pour lire dans le miroir tendu par Gide certains écrits du dernier Barthes (Barthes est un moderne classique dit Sollers), on pense à *Paludes*, au *saugrenu* et à *l'élégance* dans l'invention, comme on pense au *romanesque* dans *Incidents*¹³ (écriture de sa vie au Maroc) notion véritablement magique qui existait déjà dans R.B/R.B, et qui revient à la fin chez Barthes, permettant d'ouvrir plusieurs portes ; chez Gide, en revanche, ce sont les personnages rocambolesques, Hubert dans *Paludes* ou Lafcadio dans *Les Caves du Vatican*, qui créent le mouvement et sont les ressorts de la fiction, ou la figure sortie d'outre-tombe de l'épouse morte dans *Et Nunc Manet In Te* (*Et maintenant elle survit en toi*) mais qui n'est que terrible coïncidence avec le *Journal de deuil* de Roland Barthes ; et c'est la conférence célèbre *Longtemps je me suis couché de bonne heure* du 19 octobre 1978 sur le Roman utopique à venir, et le modèle à suivre du Journal intime, comme chez Gide (qui ne pourrait être que littéraire précise Barthes), idée reprise dans *Délibération* (texte remis à *Tel Quel* en 1979) au motif *utopique* de « constituer l'auteur en objet de désir ». Enfin, pour terminer, le grand cours *Le Neutre* de l'année 1978 de Barthes au Collège de France¹⁴, où jouent sur plusieurs registres les *scintillations*¹⁵ de la lumière gidienne ; les références à Gide sont ici parmi les plus nombreuses au sein des *Figures* du cours.

Pour finir, ce qu'il y a de bouleversant (ou tout au moins de troublant) à observer, c'est de voir qu'à la fin de sa vie, Barthes « revoit » ses premières admirations d'adolescent pour Gide. Dans le fragment célèbre *L'écrivain comme fantasme*, il se voyait « vouloir copier, (non l'œuvre), mais les pratiques, les postures, cette façon de se promener dans le monde, un carnet dans la poche et une phrase dans la tête (tel

(le fragment de lecture), est comparée à ce morceau de ciel découpé par le bâton de l'aruspice. Cette image lui a plu : ce devait être beau, autrefois, ce bâton pointé vers le ciel, c'est-à-dire vers l'impointable [...]) »

¹³ Barthes a une très belle image aussi pour traduire ces *Incidents* (mini-textes, plis, haïkus, notations, jeux de sens) : « tout ce qui tombe, comme une feuille. »

¹⁴ Le texte du cours (au Seuil IMEC) a été établi et annoté par le philosophe Thomas Clerc, cours dont il parle dans son article à *Libération*, précisant que Barthes inventait là « un nouveau régime de vie ». (Qui connaît le cours, peut observer les nombreuses références aux philosophes chinois taoïstes.)

¹⁵ Expression de Barthes que l'on trouve dans les *Préliminaires* de son exposition du cours. Les occurrences de Gide qu'on rencontre dans les *Figures* du *Neutre* renvoient souvent aux inflexions du caractère ou aux états psychologiques de Barthes lui-même : la fatigue, le mal de tête (migraines), l'esquive dans l'affirmation, la suspension de réponse, le sens du dérisoire, ou l'attitude zen (s'asseoir sans rien faire).

voyait-il *Gide circulant de la Russie au Congo ...écrivait ses carnets au wagon-restaurant en attendant les plats [...]* », pour à la fin, s'identifier lui, Barthes, à « *l'écrivain moins son œuvre* ». Quant au projet du roman à venir *Vita Nova*, on sait qu'il n'a été rien d'autre que le fantasme du livre jamais écrit... Ce n'étaient que des notes appelant l'intertextualité de plusieurs auteurs, « *Barthes n'avait rien rédigé* » écrit Laurent Nunez dans son article « *Vie nouvelle, roman virtuel* » du numéro du *Magazine Littéraire* : « *Barthes refait signe* ».

Barthes aujourd'hui (et Gide), quel héritage ? On lit à la quatrième de couverture de la biographie de Tiphaine Samoyault, ceci : « *[...] si on aime tant le lire encore, c'est qu'il a exploré des territoires originaux¹⁶ et qui sont aujourd'hui les nôtres [...]* » Cela est vrai ! Mais n'oublions pas le doute sur la modernité qui a quelquefois assailli Barthes : « *Et si je m'étais trompé de langage ?* » (fragment *La peur du langage*¹⁷), ni le sentiment qu'il avait d'être démodé (fragment *Le démodé*¹⁸). Quant à Gide¹⁹, il appartient aujourd'hui de toute évidence, à une autre espèce animalière, « exotique » : tels ces vieux poissons que nous connaissons mal ils paraissent dormir au fond de l'océan ou bien on les croit morts, mais quand on les observe, ils émettent une lueur phosphorescente, quand d'autres plus « modernes » font des cabrioles hors de l'eau comme les dauphins : tel Barthes hier (ou Sollers aujourd'hui) dans les happenings littéraires.

ICONOGRAPHIE : « *Roland Barthes* », Paris, Le Seuil, coll. "Fiction et Cie", Biographie par Tiphaine Samoyault, 2015. Parution contemporaine des nombreux événements liés à la commémoration du centenaire de Barthes.

¹⁶ Note : cela est vrai pour ce qui est de la théorie du langage en tant qu'aventure du signe dans le Présent, mais cela est vrai aussi de Sartre pour ce qui est de sa réflexion sur le langage instrument de la pensée, qui pèse, non sur le Présent mais sur l'Histoire au XX^{ème} siècle.

¹⁷ Cf. R.B/R.B : « *Ecrivant tel texte, il éprouve un sentiment coupable de jargon, comme s'il ne pouvait sortir d'un discours fou à force d'être particulier : et si toute sa vie, en somme, il s'était trompé de langage ?* »

¹⁸ Cf. R.B/R.B : « *Soustraite au livre, sa vie était continûment celle d'un sujet démodé : quand il était amoureux (par la manière et le fait même), il était démodé ; quand il aimait sa mère ...il était démodé ; quand il se sentait démocrate, il se sentait démodé. Etc.* »

¹⁹ Note : Paul Valéry aussi, que la critique « embaume » le plus souvent aujourd'hui.